

LA LETTRE DE L'INVENTAIRE

#2 Mauges-sur-Loire

PATRILOIENNES
L'INVENTAIRE EN RÉGION

Ce numéro 2 vous invite à découvrir le patrimoine religieux de Mauges-sur-Loire et ses récits.

LES ÉGLISES NÉOGOTHIQUES DE MAUGES-SUR-LOIRE

Des églises érigées pour les trois quarts au XIX^e siècle

Les églises abordent le XIX^e siècle en mauvais état. Après avoir fait effectuer des réparations d'urgence, les communes entreprennent la construction de nouveaux édifices qui s'inspirent de l'architecture gothique redécouverte à cette époque.

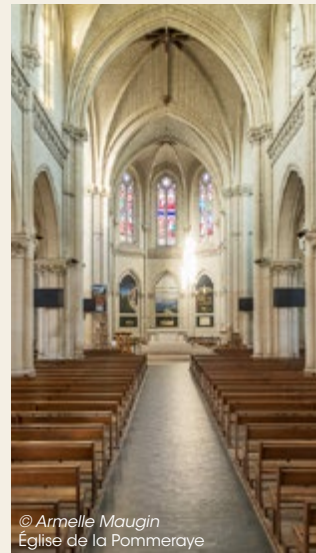
Neuf des douze églises paroissiales de Mauges-sur-Loire sont ainsi édifiées dans le style néogothique : Botz-en-Mauges, Bourgneuf-en-Mauges, La Boutouchère, La Chapelle-Saint-Florent, La Pommeraye, Le Marillais, Montjean-sur-Loire, Saint-Laurent-de-la-Plaine et Saint-Laurent-du-Mottay. Au cours des deux décennies 1850 et 1860, les plans de ces églises sont régulièrement confiés aux mêmes architectes : Dellêtre, Coutailloux et Heulin. Très présent en Anjou, Sébastien Dellêtre est le maître d'œuvre de quatre des églises maugériennes, dont une en collaboration avec l'architecte Coutailloux (Botz-en-Mauges). À la toute fin du XIX^e siècle, l'architecte Tessier intervient par la construction de l'église de Saint-Laurent-du-Mottay (1896-1897) et l'achèvement de l'église de Bourgneuf-en-Mauges avec l'érection des deux tours (1900).

Des caractéristiques architecturales communes

Bien que comparables, les façades présentent des niveaux d'élévation bien distincts. Un portail d'entrée, parfois flanqué de deux portes plus petites, est surmonté d'une ouverture (« lancette » ou « rose »), puis de baies de formes variées. L'ensemble est dominé par une tour-clocher, percée d'abat-sons, dont la base est couronnée de clochetons ou de lucarnes. L'église de Bourgneuf-en-Mauges fait exception avec ses deux tours hors-œuvre.

À l'intérieur, l'élévation est de deux types : le plus répandu est rythmé de colonnes isolées ou engagées directement liées à la voûte ; le second présente deux niveaux faits de grandes arcades puis de fenêtres hautes, sous la voûte. Ce dernier parti est uniquement représenté à La Pommeraye et Montjean-sur-Loire, églises monumentales épaulées d'arcs-boutants.

Reflets de l'implication des habitants dans le domaine religieux, ces édifices sont remarquables par le contexte dans lequel ils ont été réalisés et par leur style représentatif du goût de l'époque.



© Armelle Maugin
Église de la Pommeraye

L'INVENTAIRE PAS À PAS... RÉCIT LOCAL : LA CROIX DU PAVILLON, LA CHAPELLE-SAINT-FLORENT

Érigée en 1902, la croix du Pavillon remplace une vieille croix de bois, devant laquelle on aidait les enfants à faire leurs premiers pas. Une tradition semblable avait cours à la croix Malo de Beausse, aujourd'hui disparue. La croix du Pavillon rappelle les croix à traverse présentes dans le Finistère. Sur cette traverse, saint Jean et saint Florent encadrent le Christ sur la croix. Ces deux saints n'ont pas été choisis par hasard : saint Jean regarde en direction de Saint-Jean-du-Marillais et saint Florent vers l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil. À l'arrière, la Vierge fait faire ses premiers pas à l'Enfant Jésus, rappelant ainsi cette tradition. À la rencontre de la croix et de la traverse, deux anges recueillent le sang du Christ dans un calice. Réalisée en granit, la croix provient d'un atelier breton : celui d'Yves Hernot (fils), sculpteur à Lannion (Côtes-d'Armor), actif jusqu'en 1932.

ZOOM SUR ... L'ATELIER YVES HERNOT FILS

Yves Hernot fils (1861 - 1929) a dirigé un atelier de sculpture à partir de 1890 comprenant plus de 80 personnes. Son entreprise aurait créé plus de 440 calvaires, dont le calvaire de protestation (dit aussi calvaire de réparation) à Tréguier et le plus connu, le calvaire breton de Lourdes offert en 1900 comme un cadeau des quatre diocèses bretons : Rennes, Vannes, Quimper et Saint-Brieuc. Yves Hernot a également créé des œuvres profanes, notamment la statue d'Abraham Duquesne à Concarneau. Après la Première Guerre mondiale, l'entreprise a réalisé un très grand nombre de monuments aux morts, parmi lesquels, ceux de Lannion et Pleslin-les-Grèves (inauguré en décembre 1923), en collaboration avec le fils cadet, Léon Hernot (1894-1971), qui reprend l'atelier après la mort de son père.



© Maïtildé Vozza

3 QUESTIONS... AU COMITÉ DE DÉFENSE DE LA CHAPELLE DE LA BLARDIÈRE



© courtesy Association

Quand votre association a-t-elle été créée et pourquoi ?

Depuis sa date de création en juillet 2016, l'association, composée d'une soixantaine d'adhérents, comprend des bénévoles de la commune et un représentant de la paroisse. Elle vise à sauver et restaurer la chapelle de la Blardière, qui était en très mauvais état et dont l'accès a dû être interdit par la commune. Un budget de 120 000 euros a été estimé nécessaire pour refaire les toitures, les enduits et la charpente, mais aussi pour restaurer les vitraux. Ces travaux sont menés avec le soutien de la Fondation du patrimoine.

Où en êtes-vous des travaux de restauration ?

Grâce à l'action de la Fondation du patrimoine et aux donateurs participant à nos activités, nous avons réussi à réaliser une première tranche de travaux à hauteur de 30 000 € avec la restauration de la charpente de la toiture et la remise en état des tuffeaux. La prochaine tranche de travaux devrait concerner les enduits extérieurs mais nous ne disposons pas encore des fonds nécessaires pour la mener à bien.

Quelles sont vos actions tout au long de l'année ?

Afin de récolter des fonds, nous faisons appel aux dons qui ont été nombreux et nous remercions ici les donateurs ! Nous organisons aussi des concours de belote et des soirées avec des humoristes et chanteurs de la région. La seconde tranche de travaux concernera les enduits extérieurs de la chapelle. Nous espérons reprendre nos animations mises à l'arrêt avec la crise sanitaire, notamment afin de lever des fonds.

www.fondation-patrimoine.org/les-projets/chapelle-de-la-blardiere-au-marillais



LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA SALETTE AU MARILLAIS



© Mathilde Vozza

En hommage à son grand-père qui avait fait construire un petit édifice dédié à son fils revenu des guerres d'Italie sous le Premier Empire, l'abbé Pierre Vincent a fait ériger la chapelle actuelle en 1870.

Sa fonction originelle d'ex-voto a pu se transposer, dans l'espoir des familles de soldats envoyés au front, mais aussi à titre mémoriel en souvenir des soldats fusillés au cours de la guerre de Vendée en 1793. Propriété de l'Association diocésaine, la chapelle est construite dans le style néogothique. La présence d'un groupe sculpté de Notre-Dame de la Salette évoque l'apparition de la Vierge à deux enfants à la Salette-Fallavaux (Isère) en 1846, témoignage très présent dans les décors religieux de la fin du XIX^e siècle.

À Mauges-sur-Loire, une autre chapelle porte ce vocable au Mesnil-en-Vallée. De manière générale, la seconde moitié de XIX^e siècle connaît un essor fulgurant de la dévotion à la Vierge et le culte marial est déjà très présent au Marillais, qui aurait connu une apparition de la Vierge au V^e siècle donnant lieu tous les ans au pèlerinage de Notre-Dame l'Angevine.



ZOOM SUR L'ARBRE DE NAVARRE



© Mathilde Vozza

Situé en pleine campagne, au carrefour de cinq chemins de terre, ce frêne est une curiosité patrimoniale ! L'arbre a été taillé en forme de croix en 1860 par un jeune domestique de 17 ans surnommé « le lascar », travaillant à la ferme de la Pionnière. L'histoire rebondit après-guerre avec Robert Chéneau, industriel des Mauges, en voyage en Amérique. Photographié par des troupes américaines intriguées en 1944, l'arbre s'est en effet trouvé reproduit dans un magazine s'étonnant de la dévotion des français qui « élèvent même des arbres en croix ». Détruit lors d'une tempête en février 2010, l'arbre n'est plus visible mais un jeune frêne a été replanté deux mois plus tard et est depuis précieusement entretenu sous sa forme désormais célèbre...